

No. 48. Le nom du Walikoekoen  
*Schoutenia ovata* Korthals ou *Actinophora*  
*fragrans* Wallich?

PAR

M. J. VALCKENIER SURINGAR.

Dans les flores de MIQUEL, de BOERLAGE, de KOORDERS, dans „Natürliche Pflanzenfamilien” de ENGLER et PRANTL, comme dans „Genera Plantarum” de BENTHAM et HOOKER et dans „l'Index Kewensis”, partout, on trouve le nom de *Schoutenia* (avec le nom de l'espèce *ovata*) et comme synonyme *Actinophora (fragrans)*.

Ces dernières années la station d'essai de sylviculture dans l'île de Java au contraire a posé en avant le nom d'*Actinophora* avec le nom de l'espèce, qui s'y rapporte, *fragrans*. En général il me semble préférable de ne pas changer sans nécessité les noms généralement usités, surtout pas dans les sciences appliquées et dans la vie pratique. Pour le cas qu'il y ait des raisons graves pour remplacer un nom par un autre, la branche de la science pure qui s'est occupée de ce problème aura soin le plus souvent de publier le changement de nom; si cela ne se fait pas, il serait à souhaiter que quiconque trouve le changement désirable (homme des sciences appliquées ou de la vie pratique) en consulte d'abord la science pure.

Y a-t-il une raison grave pour remplacer le nom de *Schoutenia ovata* KORTH. par *Actinophora fragrans* WALL.?

En 1829 WALLICH a donné le nom d'*Actinophora fragrans* à une plante sans description (dans un catalogue de specimens d'herbier, sous no. 1163); c'est donc „nomen nudum” selon les règles internationales de nomenclature de 1905.

Ce n'est qu'en 1852 que R. BROWN a pourvu ce nom d'une des-

cription avec figure, dans l'ouvrage intitulé HORSFIELD „Plantae javanicae rariores”; HORSFIELD était le collectionneur, Anglais comme l'étaient WALLICH et BROWN.

Mais entre 1829 et 1852 KORTHALS avait publié *Schoutenia ovata* dans „Ned. Kruidk. Archief” 1848 (son article porte la date de 1839!) et par conséquent, si cette espèce de plante et *Actinophora fragrans* sont identiques, le nom de *Schoutenia ovata* KORTHALS a le droit de la priorité.

WALLICH (1829) n'a connu *Actinophora fragrans* que par des spécimens du jardin botanique de Calcutte, originaires d'Isle de France. R. BROWN (1852) mentionne que HORSFIELD a trouvé la même plante à l'état sauvage à plusieurs endroits de l'île de Java, où elle porte le nom indigène de Walli-Kookoon. Aussi nous pourrions dire qu'*Actinophora fragrans* R. BROWN est notre Walikoekoen. La description et la figure qu'il en donne correspondent complètement avec notre plante<sup>1)</sup>.

Cela n'est pas entièrement le cas de la description de KORTHALS. Il ne dit rien des pétales et il dit du fruit qu'il est triloculaire, avec 3 grains dans chaque loge („fructus trilocularis loculis trispermis”). Quant aux pétales, ils sont très étroites chez le Walikoekoen, et ils pourraient passer pour des étamines. Mais le fruit n'est pas triloculaire, il n'a pas non plus 9 grains. KORTHALS n'ajoute pas une figure de la plante. Mais sans aucun doute il parle du Walikoekoen en mentionnant les „5 sepala persistentia excrescentia” (les 5 sépales qui subsistent sur le fruit en s'agrandissant), les „stamina multa submonadelpha” (beaucoup d'étamines unies à la base<sup>2)</sup>), „l'ovarium globosum” (ovaire de forme sphérique), les „folia trinervia<sup>3)</sup> ovalia, apice sinuato-dentata, acuminata, basi obliqua” et les „racemi axillares”; et l'absence de la description des pétales linéaires et si étroits, qu'on pourrait les passer facilement sans les voir ou bien les prendre pour des étamines (pétales et étamines ayant la même couleur blanchâtre) en est un indice de plus.

Puis il y a un spécimen authentique de KORTHALS (No. 908,

1) Je ne saurais établir avec certitude si la plante de WALLICH fût aussi le Walikoekoen.

2) MIQUEL, BOERLAGE et BROWN les décrivent comme étamines libres, KOORDERS comme unies à la base; en tout cas elles sont très peu liées.

3) On vise ici la nervure médiane et les deux nervures longues en forme d'arc, provenant de la base.

254—39 de l'Herbier de l'État)<sup>1)</sup>. Cette plante est d'après ses caractères notre Walikoekoen; on y trouve attachées deux étiquettes de la main de KORTHALS; une portant: 993a. *Pterospermum suberifolium* Krawang; il faut savoir que Krawang est l'habitat, mentionné par KORTHALS dans sa description; le nom de *Pterospermum* se rapporte probablement à sa description du fruit<sup>2)</sup>. Sur l'autre étiquette, probablement de date plus récente, se trouve: *Schoutenia ovata* KHS. Or, cette plante est notre Walikoekoen, et en même temps la plante qui fut nommée *Schoutenia ovata* par KORTHALS; par conséquent *Schoutenia ovata* KHS. équivaut à notre Walikoekoen. Seulement il nous reste encore à prouver notre supposition, que le spécimen en question est vraiment authentique, c. à. d. que KORTHALS lui-même a écrit les étiquettes.

Quiconque travaille dans un grand herbier, sait distinguer au bout de quelques années les différentes écritures d'auteurs botaniques; pourtant il s'agit de bien distinguer les noms authentiques des noms copiés; l'espèce de papier ou de l'étiquette souvent encore peut nous servir de guide.

Pour tout autre personne l'affaire est plus difficile à juger: Voilà pourquoi je prendrai comme point de départ deux lettres de KORTHALS, une datant de 1829 signée par lui-même, l'autre non-signée. Il est absolument sûr que cette dernière lettre est aussi de sa main; il y traite des sujets confidentiels, dont il parle aussi dans d'autres lettres signées; en outre celles-ci et notre lettre sont d'une même écriture et on y trouve toutes sortes de caractéristiques qui se trouvent dans toutes les autres lettres de KORTHALS; elles font partie d'un groupe de lettres de 1849—'50 et dans la lettre sans signature ni date se trouve: „nous vivons dans une période grosse d'événements”, ce qui est aussi un indice pour l'époque. Cette lettre non signée n'a pas été expédiée, d'après le commentaire ajouté par la bibliothèque de l'université d'Amsterdam, à la quelle elle appartient; et probablement elle était destinée au botaniste MOLKENBOER à qui était adressée encore une autre lettre de ce groupe. Cette lettre non signée je l'ai choisi parceque l'encre en est plus noire tandisque, dans les autres lettres de ce groupe l'écriture est trop effacée, non propre à être reproduite.

<sup>1)</sup> KORTHALS doit avoir eu plus de spécimens, car l'exemplaire nommé n'a pas de fleurs avec corolle et étamines.

<sup>2)</sup> R. BROWN aussi a pris d'abord la plante pour une espèce des „*Buttneriaceae*” (ainsi des *Sterculiaceae*), mais il ne mentionne pas sur quelle caractéristique il base cette détermination.

La première des deux lettres choisies, la lettre signée, date de 1829, la lettre non signée de 1849 ou à peu près; l'écriture des

Mr. Perfoon! Esperez par là  
 - en l'honneur de ses plus  
 grand respect et soyez assuré  
 que je ferai tout ce que je pourrai  
 pour vous être utile, et avantaguer  
 et je vous remercie de votre lettre  
 que vous m'avez écrite. Je projette  
 la fleur de Venise néanmoins.  
 Vous en demandez 700 fr. tandis  
 que vous l'avez <sup>très</sup> offert à 500 fr.  
 Mr. qui vend en l'indiquera que 400  
 à ce qu'il en a écrit.  
 Je présenterai votre lettre au  
 Roi néanmoins je vous conseille  
 d'être sage devant Mr. Blumet à son  
 garde sans termes et ne lui expose  
 de lettres, comme vous en avez fait  
 et prendra cela de mauvais goût,  
 moi je l'ai oublié et je le regarde  
 comme un ~~non~~

Fig. 2.

lettres est très différente et cependant elles ont de commun bien des particularités d'écriture; nous pourrions constater cette même divergence d'écritures sur les étiquettes des spécimens d'herbier.

KORTHALS n'était pas de bien portant et il était très nerveux comme il l'écrivit lui-même; peut être y a-t-il un rapport entre ces faits là et les nombreuses boucles qui ornent ses lettres, spécialement celle de 1829, ainsi que quelques étiquettes (elles aussi de plus ancien date?)

Je prie le lecteur de souligner les caractères ou mots suivants dans les reproductions des lettres de 1829 et 1849, afin d'en constater les caractéristiques.

My leun in aenich, ac, gebuurtinich, en yvonggen, tijt, wie  
 weet wat op dit oogenblik gebourd, nu de fphuyf?  
 It zal my niet onthouwen, waer myne oeruyging;  
 fprecht, maar ook wil ik nuomen mede handelen,  
 waer ik zie het Epionus op den troon zie komen.  
 De mensche weht. God bephelt aan den zijde tekenen  
 aanbouwen, en vol uithouwen verlaat ik my.  
 De Ocean moge my noemaals op eynde ffortenke  
 beven draagen of fultanen myn rechtly'eyn of ik  
 moge te midden van het vproed myf beventer, wat  
 het gebouwen maekt, eal gyri huwa natuurlyke  
den redelyke doud?  
 De Wren B. an de Kant rivier, en andere, die later bekend zullen  
 worden, laten my te uul grynzen; ik wensch dit niet, en  
 het en de zullen deyt myf myf dwinge, en wadde l. voozphly,  
 te komen, of my dwinge eeni een te gaan den.

Fig. 3.

Lettre de 1829; première page (fig. 2):

- ligne 1: n au bout de Persoon; s dans Persoon  
 " 2: l et s dans plus  
 " 3: r dans grand; s dans respect  
 " 5: t dans être, utile, avantageux; r dans pour; x dans avan-  
 tageux

- ligne 8: *r* dans *tenore*  
 " 9: *v* et *s* dans *vous*  
 " 11: Reinwardt; *r* et *a* dans *donnera*  
 " 12: *r* dans *écrit*  
 " 13: *p*, *s* et *t* dans *présenterai*  
 " 14: *R* dans *Roi*  
 " 15: *l* dans *Blume*  
 " 16: *x* dans *aux*  
 " 17: *s* dans *lettres et vous*  
 " 18: *p* dans *prendre et part*  
 " 19: *l* dans *l'*; *b* dans *oublié*

Lettre de 1849 ou à peu près, page 4 (fig. 3):

- ligne 1: *b* dans *gebeurt*; *n* au bout du 2-ième et du 7-ième mot,  
*d* dans *tijd*  
 " 2: *k* final dans *oogenblik*, *s* dans *schrijf*  
 " 4: *k* dans *spreekt*, *k* final dans *ook* et *ik*; *d* dans *mede*  
 " 6: *s*, *k* et *t* dans *beschikt*, *t* dans *toekomst*  
 " 8: *s*, *r* et *t* dans *stortende*  
 " 10: *p* dans *oproer*  
 " 11: *b* dans *gebeuren*, *k* final dans *natuurlijk*  
 " 14: *n* final dans 4 mots; *k* final dans *ik*; *r* dans *prijzen*.

On pourra facilement trouver encore plus d'exemples; de quelques cas il y en a plus dans les pages non reproduites.

Et maintenant je prie le lecteur de vérifier les étiquettes suivantes à l'aide des exemples donnés ci-dessus:

1a. *Nepenthes ampullaria* JACK. (fig. 4), sur grande étiquette: pour le *p* cf. lettre 1829 ligne 13, 18; lettre 1849 l 10; pour le *a* final cf. lettre 1829 ligne 11; pour le *k* final cf. lettre 1849 ligne 2.

1b. *Nepenthes Reinwardtii* KHS. (fig. 4), sur petite étiquette: pour le *N* cf. le *V* dans lettre 1829 ligne 9 (un *N* sur le côté de l'adresse de la lettre est tout comme notre *N*); pour le *p* cf. lettre 1829 II. 13, 18; pour *Reinwardtii* cf. Reinwardt dans lettre 1829 I. 11; pour le *R* en outre ibidem I. 14, pour le *t* dans le même mot ibidem I. 5, 13, en outre lettre 1849 I. 6, 8; pour le *d* de ce mot cf. lettre 1849 I. 1, 4.

De cette manière ces deux étiquettes d'un même exemplaire sont suffisamment identifiées comme étant toutes deux de la plume de KORTHALS. Notons en passant la signature abrégée KHS.

2. *Leea rubra* sur petite étiquette (fig. 5) (les deux autres noms sont incertains quoique KORTHALS soit l'auteur de *L. angulata*); pour l'*a* final cf. lettre 1829 I. 11; pour le *r* cf. lettre 1829

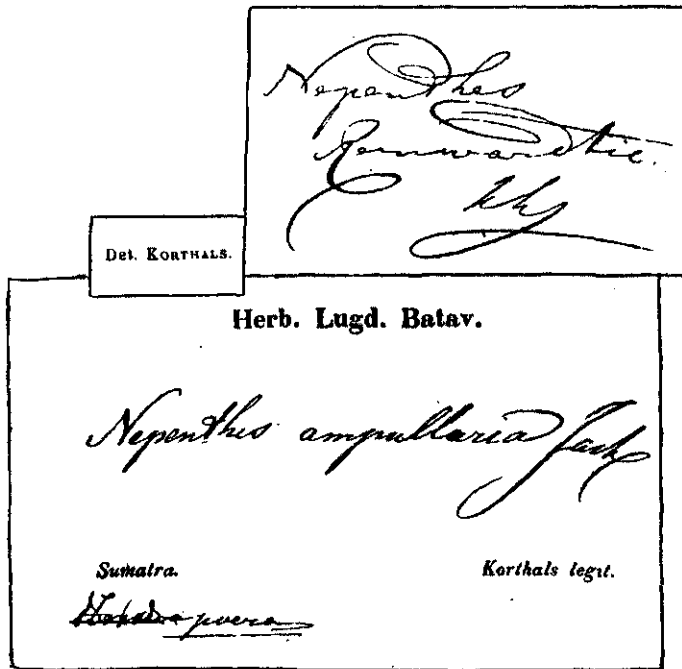


Fig. 4.

I. 8, 11, 12, lettre 1849 I. 8, 14; pour le *b* cf. lettre 1849 I 1, 11. A mon avis ce nom en est suffisamment garanti comme étant écrit par KORTHALS.

Notons le nom de *Krawang* comme habitat. (Celui-ci se trouve également et écrite de la même manière sur la plante appelée par KORTHALS *Nauclea paludosa*, no. 908, 218-651 s. n. *Mitragyna parviflora* de l'Herbier de l'État.

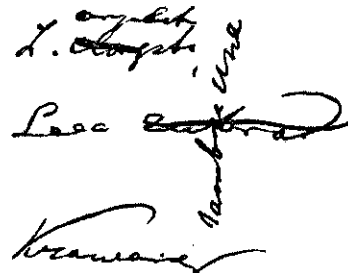


Fig. 5.

3. *Alsodeia echinocarpa* KHS. sur petite étiquette (fig. 6): pour *l* cf. lettre 1829 I. 2, 19; pour *s* cf. lettre 1829 I. 1, 13, 18, lettre 1849 I. 2, 6; pour l'*a* final cf. lettre 1829 I. 11; pour *r* dans *echinocarpa* cf. lettre 1829 I. 8, 11, 12, lettre 1849 I. 8, 14; pour le *p* de ce mot cf. lettre 1829 I. 13, 18, lettre 1849 I. 10.

La signature KHS. est en outre tout comme sous 1b.

Aussi l'identification en est assurée.

Notons le nom de *Sumatra* comme habitat.

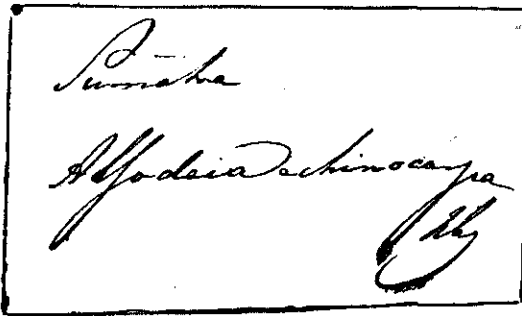


Fig. 6.

4. Notre exemplaire de Walikoekeo (figs. 1, 7).

Sur la petite étiquette, où se trouve „993 a. *Pterospermum suberifolium* Krawang”:

pour les 3 r cf. 1e r sous 2 et 3; pour le m final (2 fois) cf. lettre 1829 I. 1, lettre 1849 I. 1, 14; pour les deux s cf.

lettre 1829 I. 2, 3, 9; pour le b. cf. lettre 1849 I. 1, 11. *Krawang* a été écrit ici comme ce mot mentionné sous 3.

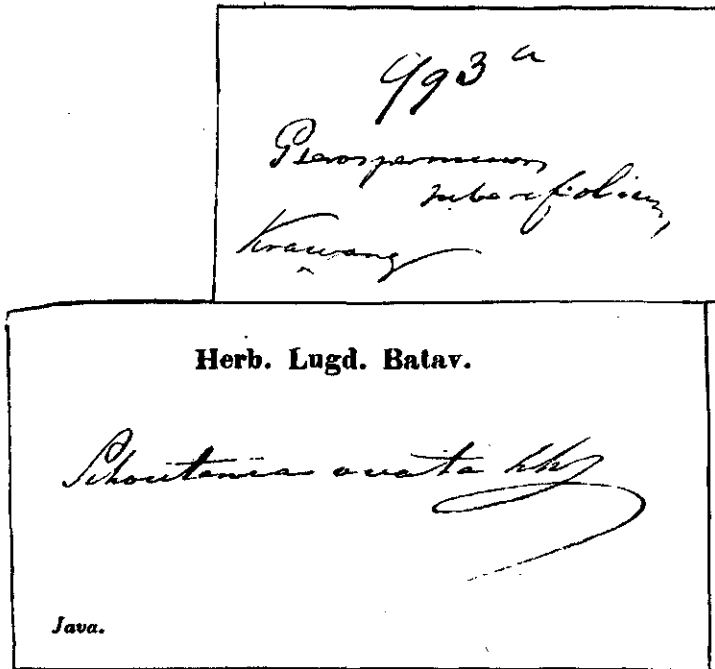


Fig. 7.

Sur la grande étiquette, où se trouve „*Schoutenia ovata* KHS.”: pour le s cf. *Sumatra* sous no. 3; pour les deux t cf. lettre 1829



I. 5, 13; lettre 1849 I. 6, 8. La signature abrégée KHS. est tout à fait comme celle de 1b.

Ainsi nous avons le droit de conclure que ces étiquettes ont été écrites par la personne même qui a écrit les deux lettres susdites, c. à d. par P. W. KORTHALS. Cela veut dire que notre spécimen de *Schoutenia ovata* KORTHALS est authentique.

Une question non résolue reste dans la description du fruit par KORTHALS (triloculaire, chaque loge renfermant 3 grains) et (probablement en rapport avec cette description) le nom provisoire *Pterospermum suberifolium*, d'autant plus énigmatique que l'exemplaire en question a déjà des fruits et que *Pterospermum suberifolium* a 5 loges et dans chaque loge plus de 3 grains. Cependant le fruit du Walikoekoen n'est pas exclusivement uniloculaire avec un seul grain ainsi que le décrivent BROWN, MIQUEL et BOERLAGE. A mon avis la description du genre de *Schoutenia* faite par KOORDERS et VALELON est plus exacte: fruit le plus souvent accidentellement uniloculaire avec 1 grain; car cet état est secondaire; l'ovaire commence par être triloculaire avec 2 ovules dans chaque loge. Il est singulier aussi que KORTHALS ne mentionne pas les poils des feuilles, du calice et du fruit (à remarquer qu'il ne dit pas non plus qu'ils sont glabres); et il ne mentionne pas de nom indigène.

Il y aurait peut être un rapport à établir entre ces problèmes et le fait que *Schoutenia ovata* a été publié dans un article daté de 1839 mais se trouvant dans tome 1848 du „Ned. Kruidkundig Archief”. Dans cette période KORTHALS avait bien des troubles et des maladies; après 1848 il s'est détourné de la botanique pour se vouer à la philosophie. En 1849 il écrivit à VAN HALL de Groningue que *depuis des années* il n'avait plus été à l'Herbier de l'État (pour ne pas s'exposer aux méchancetés de BLUME).

En résumant je tire les conclusions suivantes:

1. *Actinophora fragrans* WALLICH est nomen nudum.
- 2a. *Schoutenia ovata* KORTHALS a été toujours considérée (aussi dans l'oeuvre classique anglaise de BENTHAM et HOOKER) comme identique à la plante Walikoekoen, et *Actinophora fragrans* a été ajouté comme synonyme; ce qui prouve que la description de KORTHALS, quelles que soient ses imperfections, a été estimée assez caractéristique pour désigner la plante.
- 2b. Cette assertion a été prouvée par un spécimen authentique.
3. Personne n'a jamais su désigner une autre plante répondant

mieux à la description de *Schoutenia ovata* KORTHALS; possibilité de confusion est donc exclue.

4. Or le nom de *Schoutenia ovata* KORTHALS 1848 a droit de priorité sur celui d'*Actinophora fragrans* (WALLICH) R. BROWN 1852.

5. Le nom de *Schoutenia ovata* KORTHALS par conséquent doit être maintenu pour la plante connue sous le nom populaire de Walikoekoen.

Wageningen, Landbouwhoogeschool 1923.

(Mars 1923.)



Fig. 1.